

Les *azulejos* au parvis du couvent de Saint-Antoine, à João Pessoa, Paraíba, Brésil : un chemin de croix ?

Séminaire présenté à l'Université de Montréal le 27 février 2008 (résumé)

Par Aléna Robin

Dans cette présentation j'ai abordé les problèmes d'analyse et d'interprétation que pose une série d'*azulejos* se trouvant au parvis de l'église franciscaine de Saint-Antoine, à João Pessoa, dans l'état de Paraíba, au nord-est du Brésil. Cette région était privilégiée par les Franciscains et est considérée comme le foyer véritable de l'ordre au Brésil. Sur les deux murs délimitant le parvis de l'église se retrouvent des petits édicules en pierre qui encadrent les compositions de carreaux de céramique. Les six panneaux représentent différents moments de la Passion du Christ. La question principale à laquelle j'ai tenté de répondre en cette occasion est s'il s'agit effectivement d'un chemin de croix.

Germain Bazin, qui demeure encore la source à consulter sur l'architecture religieuse baroque au Brésil, date la fondation du couvent de Saint-Antoine autour de 1589-90 (Bazin, 2, 122-123). Tout comme d'autres constructions de la région du nord-est qui ont subi l'invasion hollandaise de 1639, une importante étape de reconstruction débute autour de 1700-1710. C'est aussi entre ces années qu'est fondée la chapelle du tiers ordre. L'église de Saint-Antoine fut solennellement consacrée en 1734. De cette campagne de construction serait aussi le parvis recouvert d'*azulejos* blancs avec les *passos* (les scènes de la Passion du Christ) en *azulejos* blancs et bleus. Les scènes représentées sont les suivantes : *Agonie au jardin des Oliviers*, *Arrestation du Christ*, *Flagellation*, *Couronnement d'épines*, *Ecce Homo*, *Portement de croix*. Bazin semble considérer que ces compositions forment effectivement un chemin de croix.

Pourtant, il y a un grave problème : la quantité et thématique de chacune des scènes de João Pessoa ne concordent pas avec les sujets traditionnellement accordés aux stations (*Jésus est condamné*, *On lui donne la croix*, *Première chute*, *Rencontre avec sa mère*, *Simon Cirène l'aide à porter sa croix*, *Rencontre avec la Véronique*, *Deuxième chute*, *Femmes de Jérusalem*, *Troisième chute*, *On le dépouille de ses vêtements*, *Crucifiement*, *Mort*, *Descente de la croix*, *Saint Sépulcre*). La situation du couvent de Saint-Antoine n'est pas unique. Lorsque j'ai débuté ma recherche pour ma thèse de doctorat qui portait sur le chemin de croix dans la Nouvelle-Espagne, j'ai pu constater qu'il y avait des chemins de croix de plus de 14 stations et les mystères représentés n'étaient pas toujours les mêmes.

Le chemin de croix est un exercice pieux institué et propagé par les Franciscains, qui avaient reçu la garde des Lieux Saints, entre autres de Jérusalem. L'idée du chemin de croix était d'offrir aux dévots chrétiens la possibilité de recréer le chemin parcouru par le Christ chargé de sa croix lors de sa Passion, d'où le nom de la dévotion. Par contre, le pèlerinage en Terre Sainte était très long, dispendieux, et dangereux, sans parler des multiples invasions que la ville de Jérusalem avait connues, qui rendaient les déplacements internes encore plus compliqués. L'idée est donc de rendre les bénéfices spirituels du pèlerinage en Terre Sainte accessibles à tous, sans se rendre directement sur place.

La règle régissant la dévotion a longuement évolué. Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas d'un exercice pieux qui est arrivé en Amérique déjà structuré mais qu'il s'est plutôt développé tout en existant dans différentes parties du monde catholique. C'est seulement en 1731 (Clément XII) et en 1742 (Benoît XIV) que la dévotion au chemin de croix a acquis sa structure définitive. Néanmoins, les décrets papaux de 1731 et 1742 étaient plutôt vagues: il était effectivement question de 14 mystères de la Passion, mais il semble que leur thématique ne fut jamais officiellement établie. De plus, si un décret papal venait confirmer que le chemin de croix devait être constitué de 14 stations, c'est qu'il y avait auparavant des chemins de croix au nombre variable de stations. Et s'il a été nécessaire de répéter les instructions de Clément XII seulement 11 ans après sa publication, tout porte à croire que c'est parce qu'il y aurait eu, suite aux instructions de 1731, des chemins de croix qui ne respectaient pas les clauses établies. Les *azulejos* de João Pessoa datent justement de la période entre la publication des deux instructions.

L'endroit où sont situés les tableaux de carreaux de céramique au couvent de Saint-Antoine est l'endroit par excellence pour un exercice pieux processionnel, comme l'exigeait le chemin de croix. La période de réalisation de l'ensemble, pour la consécration de l'église en 1734, est aussi significative puisqu'elle est postérieure aux instructions de 1731 du pape Clément XII, qui auraient donné lieu à un nouvel engouement pour la dévotion. Saint-Antoine est aussi un couvent de l'ordre franciscain et le chemin de croix était une dévotion tout particulièrement liée à cet ordre religieux. Il y avait aussi un tiers ordre à João Pessoa et celui-ci organisait, du moins c'est ce que j'ai pu constater en Nouvelle-Espagne, la célébration processionnelle du chemin de croix. La structure même des édicules du parvis est aussi importante, avec le monogramme des Franciscains, chapeauté d'une croix.

Je suis convaincue qu'au couvent de Saint-Antoine de João Pessoa le chemin de croix était pratiqué ; ces variables semblent le confirmer. Par contre, je ne suis pas certaine que les tableaux d'*azulejos* du parvis servissent d'appui visuel à cette pratique. Ce que je voudrais plutôt proposer, pour le moment, c'est que les panneaux auraient pu servir à une méditation sur le début de la Passion du Christ. Le parvis aurait alors servi à rassembler les gens et les préparer, les guider dans leur méditation. Les deux derniers panneaux, avec l'Ecce Homo, le moment qui vient juste avant la sentence du Christ, qui est le sujet de la première station traditionnelle, et le portement de croix, qui résume l'essentiel de la philosophie du chemin de croix, vont, je pense, dans le sens de rassemblement et préparation des fidèles. Le chemin de croix en tant que tel aurait pu être éphémère, c'est-à-dire qu'il n'aurait pas existé d'œuvres d'art permanentes, mais plutôt une structure simple utilisée durant le Carême ou la Semaine Sainte par exemple, ou peut-être juste une croix de bois. Alors le chemin de croix aurait débuté au parvis de Saint-Antoine, comme l'indiquaient les recommandations papales, mais aurait terminé ailleurs dans la ville. Donc le type d'itinéraire sacré qui se forme ainsi rend la chose encore plus intéressante parce qu'il ne s'agirait pas juste des Franciscains dans le parvis de leur couvent, ce qui est très normal, mais des Franciscains dans la ville, d'où la possibilité d'une propagande religieuse en accord avec la dévotion et l'ordre religieux.

Références bibliographiques

Germain Bazin, *L'architecture religieuse baroque au Brésil*. Paris, Librairie Plon, 1956-58, 2 tomes.

Alena Robin. *Devoción y patrocinio: el Vía Crucis en Nueva España*, Thèse de doctorat en histoire de l'art, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional Autónoma de México, 2007.

Ce projet de recherche a débuté dans le cadre de la Chaire sur la culture portugaise et fait également partie de mon projet de recherche postdoctorale portant sur les séries de tableaux illustrant la dévotion du chemin de croix dans les différents vice-royaumes ayant constitué l'Amérique latine coloniale, pour lequel j'ai obtenu une bourse du FQRSC.